



Parution semaine 40, 2007

## «Sans projet porteur, nos pâturages se vident»

**Jean-François Berruex est agriculteur aux Diablerets. Membre du comité d'organisation du Salon des alpages, il représente la base.**

Au sein du comité, Jean-François Berruex s'occupe des infrastructures nécessaires à l'exposition des animaux et des machines. Il gère les relations avec les agriculteurs de la commune ainsi qu'avec les éleveurs des autres régions.

Que représente le Salon pour vous?

C'est un peu la manifestation des paysans des Diablerets et non celle de Prométerre. Nous nous identifions à elle. C'est aussi une vitrine de l'agriculture de montagne auprès des citadins. Car on n'y échappe pas: le tourisme prend de plus en plus d'importance et c'est une opportunité de nous diversifier afin de résister aux difficultés économiques.

Au Salon, nous avons ce contact avec le public qui est demandeur et nous pouvons apprendre à bien l'accueillir. Je le vois dans notre buvette: les gens veulent savoir comment cela fonctionne, comment les produits sont fabriqués. Ils posent beaucoup de questions.

Par la promotion de l'économie alpestre auprès des citadins, des touristes, il y a prise de conscience des exploitants eux-mêmes de l'importance d'assurer l'avenir.

Vous donne-t-il des pistes pour améliorer la gestion de votre exploitation?

Tout à fait. Les sujets traités lors de chaque édition nous poussent à aller de l'avant, à trouver des réponses aux difficultés comme les coûts de mécanisation ou le manque de bétail pour charger les alpages.

Un thème d'ailleurs qui pourrait être repris en profondeur dans un salon ultérieur.

Vous êtes donc partant pour investir?

Je l'ai fait pour notre buvette et je continue avec le projet de fromagerie pour ma fille. C'est un point important. Peu d'investissements ont été effectués dans la région, ce qui n'a pas motivé les plus jeunes à rester dans le métier. Les parents n'encourageaient pas leurs enfants à reprendre l'exploitation. Et dès que les jeunes ont goûté à une vie différente, hors de la paysannerie, ils ne reviennent plus.

Le renouvellement se fait par des vocations extérieures, en particulier par les Suisses allemands du Saanenland voisin qui reprennent le flambeau. Ce sont des familles d'agriculteurs qui manquent de terrains chez eux. Sans projet d'avenir, l'économie alpestre n'attirera pas de relève.

Propos recueillis par PAC  
<http://www.agrihebdo.ch>